

Longues distances 2011

1^{ère} étape Amiens/Saint-Valéry/Amiens

Jeudi 10 mars 2011 ma première longue sortie.

Cette fois ça y est ce matin 9h me voilà au départ de ma première longue sortie avec le club. Je suis très inquiète c'est la première fois DE MA VIE que je vais faire plus de 110kms, jamais non plus de pause en plein milieu d'une sortie.

Il ne fait pas trop froid, du « bon temps pour rouler », j'arrive bonne dernière bien sûr, nous serons 10.

Je décide de calquer mon allure sur notre président Didier et sur celle de Jean-Luc car je connais bien leur façon de pédaler, ça me rassure. Le vent souffle très fort plein Ouest nous l'aurons dans le dos au retour mais il va falloir lui faire face pendant presque 70kms. Je sais que mes compagnons vont bien m'abriter, inutile que j'aïlle devant je suis trop petite pour servir de paravent et ça m'arrange. Ça commence mal, je dois déjà m'arrêter devant La Madeleine pour régler la lanterne gauche de mon petit sac à dos. C'est bon on repart. Ça roule vite, je ne le sens pas aux jambes mais quand je regarde le compteur; Jack me conseille de ne plus le regarder, on est toujours à 29/30 et avec ce terrible vent dans le nez ! C'est étonnant mais je parle peu, j'économise mon souffle toujours dans la crainte de m'écrouler. J'écoute les autres, Jack par exemple qui me raconte comment il a gagné dimanche en VTT.

Je bois régulièrement et mange un quart de barre aux céréales à Liercourt en ralentissant ce qui inquiète Bruno, mais non, tout va bien encore. Nous sommes toujours en territoire connu. C'est après Abbeville que ça se corse ;même si j'ai emprunté souvent ces routes avec le CS Abbeillois, j'ai tout oublié et ne me souviens plus du tout de la distance avec la mer. Le vent est de plus en plus fort et une rafale projette Philippe et moi dans les champs (séparément). C'est le seul moment où le groupe doit lever le pied pour m'attendre. Je commence d'ailleurs à fatiguer, heureusement Didier m'annonce « St Valéry dans 10kms » ; ça monte et ça descend, je reprends confiance et...c'est St Valéry...le port...la baie de Somme...la mer...un enchantement toujours renouvelé, surtout quand on rentre tout juste des sports d'Hiver. 2h37 de pédalage, j'appelle Michel pour le rassurer, et ma fille qui vit dans le Cantal : « ici, c'est beau aussi ».

Brasserie sur la place où je me souviens émue avoir dîné avec Lucienne et Jean-Marie Quenehen. Nous sommes très bien accueillis pourtant j'ai honte nous sentons très mauvais, surtout moi. Rapide strip-tease pour tous et escamotage du linge sale devant les clients qui regardent ailleurs, soulagés à l'idée que l'air redeviendra respirable. Je craque face aux moqueries et commande une pression « comme tout le monde » plutôt qu'une grenadine sauf qu'ils prennent tous une Leffe quand je choisis une Stella moins alcoolisée. Cinq sandwichs sont commandés alors que trois d'entre nous seulement n'ont pas de pique-nique ; pas grave on se partage les 2 en trop. Bavardages, rires, deux cafés...et c'est reparti.

Les premiers mètres sont difficiles mais ça s'arrange tout de suite, le vent est enfin favorable, on commence à devoir s'attendre et chouette ce n'est jamais moi qu'on attend. Didier demande « pas plus de 35km/h » et je lui en sais gré j'ai toujours peur de ne pas arriver au bout. Henri crève à Mareuil-Caubert, juste après que Jack m'ait à nouveau raconté sa victoire de dimanche ; petite pause pour réparer et le reste du parcours se fera poussé par le vent.

Plus Amiens se rapproche et plus je me réjouis, je me sens bien, les jambes m'ont juste un peu brûlé à la sortie d'Izeux au moment où Jean-Luc et moi nous apercevons qu'il n'y a personne derrière nous. Petite pause et rassemblement, plongée sur la Grande Ville, je suis radieuse, je suis arrivée au bout et je suis avec ceux qui attendent les autres pour qu'on rentre tous ensemble. Je chante même de joie sur mon vélo, oui je ne le cache pas, je suis très fière de « l'avoir fait ». J'ai 140 kms devant ma porte de garage, 27 pile de moyenne, je ne peux pas garder ça pour moi, j'appelle Pascal qui est un auditeur patient et encourageant. Je me sens beaucoup moins fatiguée qu'après une sortie d'après-midi du club : bon c'est sûr que je ne sortirai pas ce soir, que je me coucherai très tôt et que je n'irai pas pédaler demain !!!!

Nouvelle expérience et réussie : c'est un grand jour de vélo pour moi. Merci les gars c'est grâce à vous. Photos [ICI](#)

2^{ème} étape

Amiens-Cayeux sur mer-Amiens 15 mars 2011

J'y ai pris goût, voici déjà ma deuxième longue sortie en moins d'une semaine.

Le soleil brille, j'arrive en retard au stade, attendue par 12 cyclos impatients. Cette nuit j'ai cauchemardé que je ne savais plus où était mon vélo...

Nous partons vent dans le dos, d'un rythme allègre. Il fait chaud, je m'arrête à l'entrée de Belloy pour retirer une épaisseur. Une jeune et jolie championne de VTT, Charlotte, nous accompagne jusqu'à Longpré les Corps Sains à la grande joie de mes compagnons. Patrick nous laisse à Liercourt, nous restons à 12 pour continuer jusqu'à la mer.

Mon parcours manque s'arrêter à Erondelle où je vomis le café que je viens de boire sans savoir qu'il était sucré. Qu'on se le dise je ne digère pas le café sucré, mon corps le rejette comme si c'était du poison : pas beau à voir ! C'était pourtant une sympathique idée de notre président de penser au café ! J'ai quelques craintes, mais non, quelques gorgées d'eau plus loin, c'est reparti.

Nous cheminons agréablement, voilà les panneaux indiquant la mer, le temps passe vite et c'est Cayeux (sprint remporté par Jack). On est donc arrivé, sourires radieux quand le bruit d'une chute nous affole ; je n'ose pas me retourner... Henri est au sol, il semble souffrir, mais non, ouf, il comptait ses abatis. Sa pédale a cassé net, c'est ce qui a provoqué la chute ! Jack nous emmène à la boutique de David Robard, le triathlète, qui lui pose de nouvelles pédales en quelques minutes. L'incident nous a à peine retardés.

Il est midi, nous nous installons à l'intérieur d'un petit bistrot face à la mer, nous sommes les seuls clients heureusement. Je change la tenue du matin « hiver » contre une tenue « printemps » pour l'après-midi. A la pression il n'y a que de la Leffe ! Je me sens obligée d'en prendre une comme tout le monde ; et je la supporte très bien. Je me sens de plus en plus cycliste...

Nos sandwichs avalés, nous ne nous attardons pas, inquiets de l'état de notre Henri endolori ; mais non il restera en pleine forme jusqu'au bout, ouf.

Nous repartons par la superbe route côtière, Brighton, La Molière et sur les ludiques pistes cyclables jusqu'à St Valéry.

Le vent n'a pas tourné donc... nous l'avons dans le nez. J'avoue, je ne montre pas le mien et reste à l'abri. Je sens que je vais être bien jusqu'à Amiens. J'ai l'impression d'avoir 15 ans et de rentrer de la plage en plein Eté avec ma bande de lycéens. Car il fait chaud ! C'en est même pénible, nous sommes trop habillés, certains ôtent une épaisseur à l'arrêt de Fontaine sur Somme.

Même pas mal aux jambes à la sortie d'Izeux. La toute fin de parcours se fera très doucement, parfois 20 à l'heure, pour attendre les fatigués, ça me permet de ne pas l'être. Et revoilà la bonne ville d'Amiens... Plus de 6 heures de vélo !

Voilà, « salut, bonne soirée, à vendredi » ; sous un soleil lumineux je suis encore très fière d'appeler mon mécano préféré pour me vanter d'un 26,4 de moyenne sur 164 kms sans fatigue... Bon ça c'était vers 16h20... car maintenant à 21h26, je suis EPUISÉE et je vais DODO.

Suite au prochain numéro.

Photos [ICI](#)

3ème étape

Amiens-Gerberoy-Amiens 24 mars 2011

Et nos amis repartirent vers de nouvelles aventures...

8h32 ! Je m'améliore, seulement 2 mns de retard, des sourires m'accueillent, je peux dire bonjour aux 12 cyclos présents.

Le soleil brille, il fait 8 degrés, nous avons des blousons légers, beaucoup d'entre nous ont sorti les nouvelles couleurs, Gérard est même déjà en cuissard.

A ma grande surprise nous ne partons pas vers le Sud mais vers l'Ouest, comme quand nous partons vers la mer. Ce sera Amiens-Hangest sur Somme-Molliens Dreuil-Hornoy le Bourg-Formerie-Gerberoy. Une première boucle de 90kms.

Jack me raconte son championnat victorieux de dimanche. Henri étant absent, on pensait absence d'incidents mécaniques mais heureusement son remplaçant, Dominique, nous accorde une petite pause grâce à une crevaillon.

Un arrêt prévu devant un cimetière où travaille un sympathique jeune cantonnier ; nous en profitons pour retirer des épaisseurs de vêtements, je mets mes jambes à l'air pour la première fois de l'année.

Après Lignièrès-Châtelain je ne connais absolument plus la route, nous roulons tranquillement, c'est vraiment très agréable, quand juste après Formerie, après 3 heures de selle, mes reins me font horriblement souffrir.

C'est de plus en plus insupportable et j'ai hâte d'arriver quand Tonton crève de la roue arrière. L'arrêt me permet diverses postures de yoga qui font se gausser mes équipiers mais apaisent instantanément les douleurs. Ouf ! Je n'aurais pas pris autant de plaisir à grimper jusqu'à Gerberoy sans cet arrêt thérapeutique.

Mais quelle belle grimpe ! Bizarrement le village me rappelle St Valéry sur Somme...et nous arrivons rue Guillaume le Conquérant ! Renseignements pris Guillaume (parti de St Valéry en 1056 pour conquérir l'Angleterre) assiège Gerberoy en 1078.

Notre président Didier voudrait pique-niquer parmi les vestiges du Moyen-âge mais il n'y a pas de pompe à bière à l'horizon. Nous redescendons donc vers Songeons quand Tonton crève de la roue avant ! Les premiers n'ont pas entendu, ça descend tellement vite, moi je m'arrête dans la nature pour me changer entièrement et aborder le bistrot avec des vêtements secs et d'odeur agréable. J'ai couru à Songeons et en ai un très bon souvenir. Mais celui du pique-nique dans le bar de la place avec une bonne bière d'Abbaye est déjà meilleur. Les gars se changent. Jack enfle son nouveau maillot de champion, il est superbe. Comme moi il choisit d'être en manches courtes avec manchettes.

La reprise n'est difficile que pendant les tout premiers mètres ; on sort de Songeons par un long faux-plat montant qui me remet très vite en jambes. Nous allons monter ensuite deux très belles côtes réjouissantes à mon goût, seuls moments où je suis à l'avant ; le vent, pas trop méchant, est de côté, et je reste à l'abri dans les roues.

Nous rejoignons Catheux par la descente de Choqueuse les Benard et retrouvons nos routes connues, le vélo va pouvoir rentrer seul. Un Vétériste de Saleux et un cyclo se joignent à nous. Philippe m'apprend qu'il s'agit de Philippe Sacleux avec lequel j'ai mangé des frites à la baraque du père Sallah au coin de la Place Vogel au retour d'une sortie aux 6 jours de Gand dans les années 80. Je lui rappelle et il a l'amabilité de s'en souvenir. On était une bande de jeunes et certains d'entre nous pédalaient encore et pas trop mal, non ?

A Conty, je tombe les manchettes, et pédale bras nus-jambes nues pour la première fois de 2011. Bruno a besoin d'eau et nous faisons le plein au cimetière.

Déception...je souhaitais croiser Pascal ou Michel qui ont pédalé dans la Vallée de la Selle mais s'en fichent et étaient déjà sur la route du retour...Hélas, c'est Alain que nous croisons et qui fait demi-tour pour rouler avec nous ! (Alain ne te fâche pas, c'est de l'humour !)

Les derniers kilomètres se font à bonne allure mais je n'ai absolument pas mal aux jambes contrairement à Fabrice qui a fait un 200 avant-hier avec Jean-Pierre. Mais la dernière montée (le Campus par la route de Rouen) me semble très raide. Et dire que c'est moi qui ai tourné là, j'aurais dû continuer et faire rentrer tout le monde par les boulevards...Nous attendons au feu du Campus pour rentrer tous ensemble et je tourne 4 kms plus loin pour rentrer chez moi. Mon cœur déborde de gratitude envers mes compagnons du jour et aucun mot n'est assez fort pour les remercier et le Ciel avec, pour cette merveilleuse journée de vélo.

Mon compteur indique 167kms pour 26 de moyenne. J'ai perdu 600 grammes depuis ce matin. Pour info, au final, c'est un cycliste qui a fait 5 fois moins de kms que moi aujourd'hui qui a cuisiné le Bourguignon qui va me les faire reprendre.

Suite au prochain épisode.

Photos [ICI](#)

4^{ème} étape

Le Crotoy 29 mars

Nos héros réussiront-ils à retrouver la mer ? Après une nuit cauchemardesque où la roue avant de mon vélo était tordue en huit je me pose des questions.

J'arrive à l'heure pour la première fois, premier exploit du jour.

Il fait froid, 5 degrés, le soleil n'est levé que depuis une heure quand nous partons, à 12. Quelle surprise, nous partons vers le Nord-est ! Bonne idée d'ailleurs car ça monte pour sortir d'Amiens, ça monte aussi vers Allonville, et je me réchauffe vite.

Les prunus sont en fleurs, le Printemps nous salue avec une palette de rose, jaune, blanc aux diverses nuances tout au long de la campagne.

Direction l'Ouest, arrêt après Flesselles, ma chaîne déraillée est remplacée d'un coup de manivelle par l'habile mécano Régis. Mes pieds glissent sur les pédales, on me parle de terrible danger si mes cales ne sont pas rapidement changées. C'est réussi j'ai peur, j'appellerai Pascal ce soir après la douche. Henri lui se sent en sécurité avec ses belles pédales toutes neuves.

Nous pédalons allégrement et j'escalade avec plaisir la belle bosse menant vers Bernaville bien calée dans la roue de Gérard seulement précédée par Jack et Patrick. Ce dernier nous laisse un peu plus loin, nous serons donc onze pour continuer le voyage.

Arrêt pause-café à Agenville le village de mon pote Eric Quint qui était avec moi à l'école de cyclisme à partir de 1976...Phiphi me donne une bonne poignée d'amandes grillées par ses soins, je vais les manger petit à petit au cours de tout le reste de la sortie, les 2 dernières juste avant ma douche.

Bon, ça fait plus de deux heures qu'on pédale et toujours rien qui ressemble à un paysage maritime...Ah, enfin ! Un panneau « Quend-Plage/Fort-Mahon/ Le Crotoy ! » s'affiche sous mes yeux au moment même où mes oreilles entendent une explosion, crevaison de Jean-Luc et petite pause bienvenue au soleil. En descendant de vélo je constate que le sol est sableux, c'est sûr : on s'approche de la mer.

De plus en plus de panneaux indiquent des campings, des chambres d'hôtes, des restos, pas de doute le coin est de plus en plus touristique. Entrée dans Rue, la petite ville antichambre de mes vacances de petite fille ; derrière elle s'ouvrait chaque 1^{er} août la route vers Fort-Mahon, la maison d'Eté, la famille élargie, les cousins, la plage...Rue est le souvenir de ces instants précieux, quand rien n'est commencé, que tout reste possible. On ne passe plus dans Rue maintenant avec la rocade...

Mais Fort-Mahon c'est à droite, nous continuons tout droit vers Le Crotoy, sur une route qui est un vrai billard, un vent de côté nous fait « bordurer » jusqu'à la pancarte « le Crotoy ». Petit port de pêche chargé d'Histoire et pour moi superbes pages de l'écrivain Colette qui me reviennent « on a mis les enfants à mijoter dans les bâches, la plage dégage une chaleur de four ouvert » « étrange pays où on va à la chasse en bateau et à la pêche en voiture ».

Zut c'est marée basse on ne voit de la mer qu'un filet d'eau couleur opale, le sable brille de lumière. J'appelle Michel pour lui dire comme c'est beau, j'ai 3 heures piles de vélo pour 92kms. Il se prépare à partir pédaler. Pendant ce temps mes équipiers s'installent à une terrasse, où un jeune couple se régale de moules-frites, et oublie de me commander une Leffe ! J'appelle Philippe pour lui raconter ce qu'il manque mais n'insiste pas, il est tristounet de nous savoir à la mer, il a eu une panne d'oreiller ! Jack l'invite à venir à notre rencontre.

Le soleil chauffe. Je me change complètement à l'abri des regards et me retrouve en tenue d'Eté ce qui me permet de constater qu'il est impossible de glisser ma main, pourtant bien petite, dans la poche médiane du nouveau maillot, il faudra équilibrer la charge dans les deux poches latérales.

Sandwich avalé, Leffe et café offerts par un généreux donateur que je remercie encore ici au nom de mes camarades et c'est déjà l'heure de repartir encouragés par les touristes et la charmante serveuse. Je m'habitue vraiment, les jambes ne peinent absolument pas en longeant le port.

On m'a promis une côte mais le retour sera parfaitement plat pour moi. Un peu après Nolette, où Didier s'est marié avec Martine il y a quelques décennies, j'ai un coup de fil de Pascal qui cherche Philippe. Je lui propose aussi de venir à notre rencontre, mais nous ne le croiserons pas plus que Philippe. J'ai été distancée en répondant au téléphone et seul Jack m'attend pour me faire rentrer. Ils s'arrêtent plus loin, ouf.

Nous atteignons Abbeville et reprenons la route bien connue de Mareuil-Caubert. A Bray les Mareuil nous rencontrons Fabrice venu à notre rencontre, il va rester à l'avant pour nous abriter d'un vent d'Est assez soutenu pendant presque la totalité des 30kms restants. Nous voilà de nouveau 12.

Pause au cimetière d'Erondelle...un gros camion s'arrête...Eric Quint en descend pour nous saluer...quelle coïncidence ! La pause du matin était dans son village !

Nous roulons fort, mais sans douleur pour personne. Tonton s'arrête à Condé-Folie pour régler son sac à dos. Une petite accélération « pancarte » nous met tous en joie avant St Sauveur sauf Bruno qui en rira bien après. Philippe P est rassuré sur sa forme, il reviendra.

Et c'est l'arrivée à Amiens ; nous sommes épatés par les indications des compteurs...à l'entrée dans la Ville j'ai 27,6 de moyenne...et j'aurais un kilométrage de 175 au total.

Voilà, il est 21h30, l'idée d'une bonne nuit de sommeil m'est douce mais je ne suis pas exténuée, ces lignes en sont la preuve. J'ai juste une petite question...Gérard a-t-il retrouvé ses clefs à l'endroit où il les avait laissées à 8h30 c'est-à-dire sur le tableau de bord de sa voiture ouverte?

Vous le saurez dans le prochain épisode des aventures de Gégé !...à suivre.... photos [ICI](#)

5ème étape

Amiens-Le Hourdel-Amiens 7 avril 2011

Fidèle ami lecteur voici avec une journée de retard la suite de nos aventures.

Je m'améliore, j'arrive en avance ! Jambes nues, enfin, il fait déjà 14 degrés. Jean-Luc nous dit que « Le Courrier Picard » publie un bel article sur Guy Vasseur, j'appelle Michel pour qu'il l'achète.

Nous serons 11, dont 3 nouveaux, Frédérique, Renaud et Michel H. Il me semble qu'il n'y aura pas de maillon faible aujourd'hui.

Nous partons classiquement vers l'Ouest, sur nos routes bien connues. Comme d'habitude Jack me raconte sa victoire de dimanche en VTT mais aussi la technique de son fils Teddy pour réparer une crevaison en course, tout en courant vélo sur l'épaule.

On roule fort il me semble. Jack pense que c'est normal car on a le vent dans le dos ; bizarre, la météo prévoyait un vent d'Ouest. La girouette sur le clocher de l'église me le confirme : le coq regarde plein Ouest, dans un ciel lumineusement bleu, le vent nous fait face mais il est très léger.

Les cerisiers sont blancs, les oiseaux sont contents, revoilà le Printemps, la, la, la, la...

L'étoile, Long, Cocquerel, Fontaine sur Somme...direction Sorel en Vimeu. Chouette, ça monte longtemps, en pente très douce, j'apprécie. Mon fils m'appelle juste au moment de la pause en pleine campagne pour m'emprunter le Kangoo. Impossible mon chéri, Maman pédale. Je retire mon blouson, c'est la première fois de l'année que je suis bras nus le matin. J'ai bien fait, il va faire de plus en plus chaud, nous montons Limeux, et presque aussitôt une bosse bien pire, je me régale. Nous voilà sur le circuit de la plus belle course de la Somme, Hucheneville, et je me fais lâcher dans la descente. Rage à quoi ça sert de grimper si bien ?

On grimpe d'ailleurs un peu trop aujourd'hui et je commence, oui, je l'avoue, à en avoir marre, aucun de nous ne pensait Didier capable d'autant de cruauté...avec lui-même. Malheureusement pour moi quand le circuit redevient tout plat, après la descente vers Arrest, je commence à souffrir des lombaires puis de la nuque. Je suis incapable d'apprécier les 45 dernières minutes du parcours avec la mer à l'horizon, sur les belles pistes cyclables.

Le Hourdel sonne la délivrance et je retrouve mon énergie pour admirer notre superbe baie de Somme. La marée est basse, les bateaux sont dans le sable. Adolescente, c'est d'ici que je parlais en mer sur le voilier de ma tante, je n'ai des souvenirs que de grand beau temps comme aujourd'hui.

Touristes en nombre, nous faisons le spectacle : mes postures de yoga soulagent mon dos instantanément, tout le monde se change dehors « tu peux, c'est la plage » me dit Régis, il a raison, d'accord pour enlever le haut, je me cacherais juste pour enlever le bas.

Nous n'avons pas le choix du bar c'est « La pointe du Hourdel » que j'ai connu pendant un « séjour d'étude de la Baie de Somme » du temps de mon Ecole Normale, au cours d'un Hiver si froid que la neige était venue en couche épaisse jusqu'au port. Donc pendant que les touristes se régalaient de moules-frites, nous arrosions nos sandwiches de Leffe ambrée ou de Pétrus au choix. Michel H m'offre une gaufre Rita. C'est ça la magie des longues distances ; ce matin, on ne se connaissait même pas et ce midi, on partage des gaufres Rita.

Jack fait les comptes : les « piliers » qui n'ont pas manqué une sortie : lui, moi, Didier H, Jean-Luc, Régis, les « habitués » : Philippe P, Dominique, Didier L, les « nouveaux » cités plus haut, les absents Fabrice et Henri, occupés au boulot, Philippe C qui se réserve pour le marathon de Paris dimanche, Tonton qui se prépare pour le brevet de Cagny samedi, Bruno et Philippe qui sont occupés ensemble à un déménagement, Jean-Pierre qui rentabilise son camping car, Gérard qui tout heureux d'avoir retrouvé ses clefs de voiture là où il les avait laissées s'en est servi pour partir en voyage...nous sommes 19 à avoir participé aux longues distances....

C'est le moment de repartir et Michel H retrouve son vélo crevé ce qui me permet de me préparer (coiffure, crème solaire...). La mer a monté entretemps, les bateaux sont à flots.

A la sortie du Hourdel nous croisons Nicolas Ferré ce qui est une sacrée chance car il ne s'entraîne JAMAIS. Nous allons encore croiser Jean Raux à la sortie de Liercourt et...tout le club à Condé-Folie. Mais en attendant nous reprenons les pistes cyclables, je n'ai plus mal au dos et les apprécie enfin, deux toutes petites côtes et 70 kms de plat jusqu'à Amiens presque en roue libre car le vent d'Ouest s'est levé. On connaît les routes presque mètre par mètre.

Je roule, je roule...Amiens, le club, coucou, à samedi...j'arrive devant ma porte de garage à 16h23 heure précise où j'appelle Pascal pour lui résumer notre sortie, 171 kms à 27,6 de moyenne, en pleine forme...mais endormie profondément une heure plus tard !

Photos [ICI](#)

6^{ème} étape

Amiens-Fort Mahon-Amiens

200kms, l'idée même m'impressionne.

Et dire que nos aventures n'ont démarré qu'il y a 1 mois et 2 jours . Cette fois c'est pour aller à Fort Mahon, la plage de l'enfance, et j'en ai fait un objectif de la saison. Alors me voilà en ce 12 avril levée à 6h30, parfaitement prête à l'heure dite : 8h.

Il fait frais, le ciel est gris, pas question de montrer les jambes. Bonne surprise nous sommes quinze ! Didier H, Régis, Jean-Luc, Didier L, Bruno, Dominique, Michel H, Jack, Jean-Pierre S, Gérard, Renaud, Henri, Patrick, Jean-Pierre L (le seul « nouveau ») et moi.

Nous partons classiquement vers l'Ouest mais à La Chaussée-Tirancourt nous montons la bosse très raide vers Vignacourt ; les imprévoyants restent plantés, pas moi, j'ai mis « tout à gauche ». Nous allons donc emprunter l'ancienne route de la mer qui permettait d'éviter les bouchons avant l'A 16. A Canaples nous grimpons vers Bernaville et Patrick nous quitte appelé par le boulot.

Pause à Domléger. Jean-Pierre L se sent en difficulté et décide de rentrer ; c'est sa première longue distance alors qu'au moins 5 d'entre nous en sont à leur 6^{ème}. Jean-Luc refuse de l'abandonner et décide de l'accompagner.

Nous ne sommes plus qu'à douze ; il fait vraiment frais, j'ai les pieds glacés. Marcel Proust avait raison : « Rien ne nous rapprochait plus du son des cloches de Pâques que ces derniers froids de l'année qui forçaient à faire du feu et à se rapprocher autour de la cheminée » Heureusement que monter la côte de Mézicourt dans la roue de Jack me réchauffe un peu ; nous avons un très fort vent dans le nez et je m'abrite bien.

Nous voilà dans le Pas-de-Calais. Nous longeons l'Authie mais nous sommes encore très loin de sa baie. Retour dans la Somme, et soudain, brutal, arrive le soleil. Enfin, tout s'illumine et devient plus beau. A Dompierre les arbres d'un petit jardin ordinaire m'émerveillent de toutes les nuances possibles de rose de la Nature.

Pause près d'un moulin à eau proche de l'abbaye de Valloires juste pour la beauté typique du lieu car on n'est vraiment plus loin de la mer.

Villers sur Authie, le camping-club de « la Pierre d'Orge », Quend, Monchaux (où deux étourdis se trompent d'arrivée et « font la pancarte ») et enfin entrée dans Fort Mahon.

Une petite pensée pour Daniel Cat qui séjourne dans sa « résidence secondaire » au camping du Royon, pas de détour par le vieux Fort Mahon quand nous arrivons sur l'Avenue. Dommage je serais bien passée par la rue Robinson pour voir si la maison avait bien passé l'Hiver pour accueillir à nouveau toute la famille cet Été avec ma petite Lou en plus. Et Didier H, qui est un vrai fortmahonais aurait pu se replonger directement dans son enfance.

Il est 13h. Ce sont déjà les vacances pour les parisiens, je ne m'attendais donc pas à ce vide dans l'Avenue. Le cinéma affiche deux films récents, tous les bars et restos sont ouverts mais les terrasses sont vides.

Qu'importe, le lumineux soleil d'Avril redonne à Fort Mahon sa couleur d'Été. Didier L et moi roulons jusqu'à la jetée, il prend un malin plaisir à rouler sur du sable fin. Devant mes yeux la plage est déserte, immaculée, la marée est haute, la mer bleu foncé une mouette solitaire pose pour une photo. Un peu plus loin, devant la descente à bateaux, une dizaine de chars à voile semblent danser sur le peu d'espace de sable mouillé.

Je ne sais pas du tout où les copains ont prévu « l'arrêt sandwichs » et je me sens seule au monde, Didier L ayant disparu lui aussi. Mais je n'ai pas à chercher longtemps, à une cinquantaine de mètres de la plage, ils sont installés à la terrasse de « l'Amandine » à l'abri du vent. Le patron s'appelle Michel et connaît bien Didier H. Anciens camarades de classe ??? A côté de moi Bruno commande un sandwich gigantesque qu'il engloutit en 3 bouchées ; mais ça ne lui suffit pas et à notre grande surprise, il en commande un autre qui disparaît tout aussi vite. Douze Leffes et douze cafés plus tard, nous repartons.

Départ de Fort Mahon par le charmant aménagement du village vacances « Belle Dune », nous arrivons au rond-point de sortie...et là je m'aperçois que j'ai oublié mon bidon au bistrot, je repars, il y a 4km jusqu'à la plage. Et voilà ça m'apprendra à me gausser de la pédale d'Henri à Cayeux, de la double crevaisson de Tonton à Gerberoy, de la crevaisson compliquée de Michel H au Hourdel, cette fois c'est mon tour de faire mon intéressante ! Jack me rejoint et je me cale dans sa roue, je récupère mon bidon à l'endroit précis où je sais l'avoir laissé, nous retrouvons les autres à la sortie de Fort Mahon, ils ont j'espère profité de ce petit quart d'heure d'attente pour faire la sieste.

Le vent souffle toujours aussi fort et nous l'avons dans le dos. Donc ça roule fort ; Jean-Pierre qui a fait un « 300 » dimanche ralentit dès que la route s'élève. Malheureusement pour lui le parcours est vallonné comme j'aime. Philippe C m'appelle justement comme nous montons une belle côte, il pense à nous mais se remet du marathon de Paris.

A Crécy en Ponthieu Gérard explique à Jack comment faire pipi sans descendre de vélo en évitant les chaussures. Jack veut bien essayer mais seulement un jour de pluie.

A St Riquier, j'ai la surprise d'être hélée par une voix bien connue...JPP ! Je suis contente car l'absence aux courses de ce fidèle supporter nous avait inquiétés sur sa santé.

Je me sens en pleine forme, comme si j'avais un moteur dans les roues, nous voilà à Long, nous retrouvons nos routes connues...et soudain, rien ne va plus. Km 178. Je dis que je suis crevée, on comprend mécanique, puis on explose de rire à ma bonne blague...ils ne me croient pas !

Je continue à suivre le rythme et même à être devant quand la route s'élève un petit peu, mais je suis très mal, cette dernière heure est un calvaire. Je ne me réjouis même pas de l'arrivée à Amiens, je rentre directement empruntant les boulevards extérieurs pour profiter jusqu'au bout du vent d'Ouest, j'ai peur de ne plus pouvoir repartir si j'arrête à un feu rouge. Arrivée dans mon garage je reste plusieurs minutes incapable d'enlever mes chaussures et mon casque. J'appelle Pascal à la limite des larmes, cette fois je ne peux vraiment pas me vanter de ne pas être fatiguée. Mon chat ne me reconnaît pas, Michel ne m'a jamais vu une tête pareille.

La douche est rapide, je n'ai qu'une envie, m'allonger. Enfin, me voilà au repos, j'appelle Philippe B qui n'a pas pu venir cette fois à cause de pignons à changer. Il pense que je me suis mal alimentée, ce qui explique ma fin de parcours désastreuse. J'ai l'impression moi d'avoir dépassé mes limites et n'en retire aucune gloire. Allez, vivement samedi que je me reprenne en main à la course du Crotoy, nouveau chapitre à vivre.

Photos [ICI](#)